

Animaux de compagnie

>> Dermatologie

L'AUTEUR

Aurore HAMELIN

Comment bien gérer une otite sans perdre le client

Notre consœur Geneviève Marignac (école vétérinaire d'Alfort) précise les six étapes permettant de gérer correctement une otite érythémato-cérumineuse. L'organisation du suivi est capitale pour éviter toute fuite de clientèle.

Lors du congrès de dermatologie organisé par le Gedac*, à Reims en avril dernier, notre consœur Geneviève Marignac (maître de conférences en dermatologie, école vétérinaire d'Alfort) a présenté les six étapes qui permettent de gérer correctement une otite érythémato-cérumineuse.

La première de ces étapes est l'identification des causes primaires de l'otite. Certaines causes restent faciles à identifier par otoscopie tels les corps étrangers (épillets), les céruleolythes ou les tumeurs. L'anamnèse permet parfois de suspecter l'origine du problème comme dans le cas des chiens dits nageurs, qui ont fréquemment de l'eau dans les oreilles et sont prédisposés à ce type d'otite.

Penser aux causes plus rares

D'autres causes sont moins identifiables d'emblée : dermatite atopique, démodécie. Quant à l'hypothyroïdie et aux tumeurs testiculaires sécrétantes, elles constituent des causes sous-estimées.

La seconde étape est le diagnostic du type d'otite. Le sujet de cette conférence ne traite que du type érythémato-cérumineux.

Puis vient le moment d'identifier les complications. « *Pour quoi faire ?* », a demandé la conférencière, « *puisque la pharmacopée nous fournit des présentations qui contiennent un cocktail de principes actifs qui traitent tout... a priori...* ».

L'inflammation du pavillon et du conduit entraîne une augmentation de la production de cérumen qui sert de milieu de culture pour les bactéries, ce qui conduit à des surinfections qui entretiennent l'inflammation.

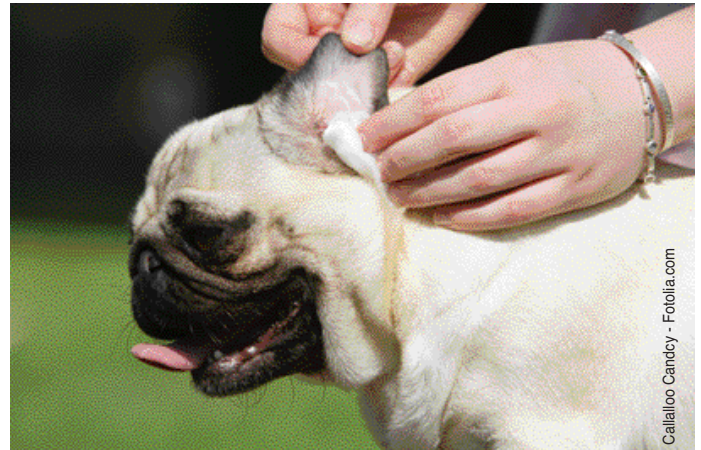
Rompre le cercle vicieux

Un cercle vicieux s'instaure. La seule résolution des causes primaires n'élimine pas complètement l'inflammation. « *On peut diagnostiquer au commencement une otite à Malassezia et se retrouver au final avec une otite à cocci* », a souligné Geneviève Marignac. Le plus important est donc de suivre l'évolution de l'affection au cours du traitement. « *Ya-t-il encore des germes ? Est-ce toujours le même agent ? En plus ou moins grande quantité qu'à la précédente consultation ?* » : telles sont les questions que le praticien doit se poser à chaque visite de contrôle et auxquelles il doit répondre.

Certains vétérinaires rétorquent qu'ils ont peu de temps. Notre consœur a donc proposé des trucs pour en gagner.

Des flushings sous sédation parfois nécessaires

Il est possible de prélever du cérumen au moment du contrôle et de différer l'examen. La lame est alors identifiée au crayon papier (qui ne se dissout pas dans l'éthanol). Le praticien doit



Le nettoyage du conduit auditif limite les proliférations microbiennes, diminue l'inflammation et facilite l'accès des traitements à la paroi du conduit.

alors rappeler le propriétaire et lui faire un compte rendu détaillé de ce qu'il a vu, mais cela crédibilise le contrôle.

La quatrième étape est le nettoyage du conduit auditif pour limiter les proliférations des micro-organismes, diminuer l'inflammation et faciliter l'accès des traitements ultérieurs à la paroi du conduit.

Deux grands types de nettoyants se distinguent : ceux ayant un excipient aqueux et ceux à base de propylène glycol. Il est parfois nécessaire de faire des *flushings* sous sédation, surtout lors d'absence d'amélioration du nombre de germes.

Traiter l'inflammation

Le matériel nécessaire pour éliminer le nettoyant au fond du conduit reste modeste : soit une seringue de 1 ml montée d'une sonde urinaire féline rigide, soit on raccorde une petite pièce au détartreur pour le transformer en pompe à vide. Les débris sont éliminés avec une curette type *ear loop* ou une pince à biopsie.

L'étape suivante est le traitement de l'inflammation. Les anti-inflammatoires stéroïdiens seuls, sans adjonction d'antibiotiques, ni d'antifongiques, donnent de très bons résultats. « *Ils sont le fond de la thérapeutique des otites externes* », a souligné notre consœur. Ils peuvent être utilisés en topiques, par voie orale ou en injectable dans les polypes par exemple. Ce traitement doit idéalement être administré une demi-heure après la phase de nettoyage.

La dernière partie est l'organisation du suivi. C'est capital car l'échec de la gestion des otites est la première cause de fuite de clientèle en canine. ■

*Gedac : Groupe d'études et de recherches en dermatologie des animaux de compagnie de l'Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.

Otites suppurées : la cytologie est obligatoire

Notre consœur Geneviève Marignac (maître de conférences en dermatologie, école vétérinaire d'Alfort) a présenté le traitement des otites suppurées lors du congrès de dermatologie du Gedac*, à Reims en avril dernier. Si le même schéma thérapeutique que celui des otites érythémato-cérumineuses est à suivre, quelques différences sont à noter.

Des races semblent prédisposées : cocker, berger allemand et races prédisposées à la dermatite atopique. Le pus présent peut être confondu avec du cérumen très liquide. Il faut donc toujours faire des cytologies, qui révèlent la présence de granulocytes neutrophiles lors d'infection. Les bactéries présentes, notamment le pseudomonas, plus rarement le staphylocoque, peuvent être responsables d'une ototoxicité conduisant à une surdité temporaire, qui s'améliore par un traitement adapté.

Les nettoyages sont essentiels

Les nettoyages sont rendus difficiles par la douleur engendrée par ces otites suppurées. Il en découle un problème d'observance par le propriétaire, qu'il faut

gérer. Les nettoyages sont pourtant essentiels, ils demandent souvent une sédation du chien. En général, le rythme est d'une fois par semaine jusqu'à amélioration.

Ces nettoyages ne doivent jamais être agressifs pour la paroi du conduit et ne doivent pas entraîner d'ulcérations. Si le conduit n'est pas complètement propre dès le premier soin, cela n'est pas important.

Le traitement passe par les antibiotiques, soit en topique, soit par voie systémique. Cependant, la voie systémique, si elle possible dans certains cas de staphylococcies, peut induire des résistances lors d'otite à pseudomonas.

Privilégier la voie locale

La voie à utiliser en priorité est donc locale car on traite un conduit et non un organe plein.

Beaucoup de confrères se sont demandés quels produits utiliser lorsque le tympan n'était pas visualisable et qu'il pouvait être rompu.

Cette question de l'intégrité du tympan a fait débat. Les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur l'attitude à adopter car l'imagerie de l'oreille par le scanner présente quelques difficultés d'interprétation, surtout lors d'otite moyenne, où un épaississement du tympan est fréquent.

La plupart des gouttes auriculaires pourvues d'une AMM vétérinaire sont explicitement contre-indiquées lors de rupture tympanique. Dans ce cas précis, la conférencière préconise l'administration d'un médicament à usage humain dépourvu de cette contre-indication, Oflocet ND, solution auriculaire (récipients unidoses de 0,5 ml) à base d'ofloxacin, ce qui est conforme à la procédure de la cascade de prescription.

Même si la conférencière ne l'a pas précisé, il est recommandé de tiédir le récipient avant administration. **A.H.**

*Gedac : Groupe d'études et de recherches en dermatologie des animaux de compagnie de l'Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.